

Reflets

Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire



Un survol de certaines dimensions du travail social en Ontario

Richard Carrière et Adje van de Sande

Volume 7, numéro 2, automne 2001

Le travail social en Ontario

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/026353ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/026353ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire

ISSN

1203-4576 (imprimé)

1712-8498 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Carrière, R. & van de Sande, A. (2001). Un survol de certaines dimensions du travail social en Ontario. *Reflets*, 7(2), 10–13. <https://doi.org/10.7202/026353ar>

Tous droits réservés © Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Un survol de certaines dimensions du travail social en Ontario

*Richard Carrière et Adje van de Sande, École de service social,
Université Laurentienne*

Entre le rêve et la réalité, il y a souvent un écart. C'est le cas pour ce numéro de *Reflets*. En effet, nous levons à peine le voile sur le travail social en Ontario, alors qu'il y a tant à dire. Nous avions rêvé de vous faire découvrir la profession du travail social à travers ses diverses approches d'intervention et ses multiples milieux de pratique. Hélas! Peu de travailleuses sociales et de travailleurs sociaux ont répondu à notre appel. Elles et ils sont si débordés par les exigences de leur travail, leurs responsabilités familiales et sociales qu'à la fin de la journée, elles et ils n'ont ni le temps, ni l'énergie pour prendre la plume. Pourtant, le thème offrait une occasion unique de partager des expériences, des réflexions et des opinions critiques sur la pratique du travail social. Cette réflexivité est pourtant essentielle à l'enrichissement de la pratique, car elle invite à explorer et à partager de nouvelles avenues.

Pour ce numéro, en choisissant le thème du travail social en Ontario, nous savions qu'un défi de taille nous attendait. En effet, le contexte de la pratique n'encourage pas la réflexion, les temps d'arrêt, l'exploration de nouvelles alternatives. Au contraire, nous vivons dans une époque où la lourdeur des tâches et l'intensification du travail sont le reflet de politiques gouvernementales visant à «faire plus, avec moins». Les ressources humaines et physiques de tout le système des services sociaux sont taxées. Cela est d'autant plus vrai, qu'en Ontario, nous n'avons pas une masse critique de travailleuses sociales et de travailleurs sociaux

francophones entre autres, parce qu'il n'y a que deux écoles de service social offrant une formation en français depuis peu de temps. Bien que cette formation ait débuté en 1914 à l'Université de Toronto, c'est en 1978 qu'un baccalauréat en service social est offert en français à l'Université Laurentienne. En 1991, à cette même université, une maîtrise à temps partiel accueille ses premiers étudiants et étudiantes. L'année suivante, l'Université d'Ottawa offre sa maîtrise en service social. Ainsi, nous estimons à environ 500 personnes, le nombre de diplômées et diplômés francophones des deux écoles. Le corps professoral enseignant en français dans ses deux institutions se limite à 14 professeures et professeurs.

Cet ensemble de facteurs explique entre autres et selon nous, un état de lieux où le dynamisme de la profession ne surgit guère. Tout se passe comme si la profession était en attente, tout en cherchant à maintenir ses acquis dans l'espoir de jours meilleurs. Certes, on continue à intervenir, à aider les personnes et les groupes à atteindre une plus grande maîtrise de leur vie, mais l'incertitude règne : incertitude de la profession qui doit préciser les compétences relatives à chaque niveau d'enseignement face à des employeurs qui ne cherchent qu'économies; incertitude des thérapies alternatives qui cherchent à fissurer la zone de sécurité des approches traditionnelles; incertitude qui bloque les initiatives et incite à la résignation. L'exploration du thème de la profession du travail social en Ontario est le miroir de ce climat, de cet état de halte où les directions à prendre ont quelque chose d'imprécis.

Cela dit, un portrait de notre profession devait nécessairement inclure la vision d'une personne ayant été intimement liée au développement de l'État providence et des politiques sociales au Canada. C'est pour cette raison que nous avons choisi, pour l'entrevue, d'inviter le professeur titulaire Allan Moscovitch, de l'École de service social de l'Université Carleton, à présenter ses réflexions sur l'évolution de notre profession.

Dans la section *Dossier*, Nérée St-Amand, professeur à l'École de service social d'Ottawa, invite les travailleuses sociales et les travailleurs sociaux à reconnaître l'importance des pratiques alternatives d'intervention. Les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales doivent s'y intéresser parce que ces alternatives

placent au centre de leur démarche, une personne pleine et entière, capable de se prendre en main, de se transformer et de changer son milieu de vie.

La rubrique *Pratiques à notre image* présente des exposés portant sur le travail social en Ontario. Dans un premier temps, Adje van de Sande et Gilles Renault brossent les grandes lignes du travail social auprès des enfants en retraçant brièvement son évolution et en soulignant certains des principes idéologiques qui ont influencé ce champ d'intervention. Ils terminent leur article en résumant les principales conclusions d'un sondage, mené par trois étudiantes du professeur van de Sande dans le cadre de son cours, qui envisageait les défis de la pratique en travail social. Michel-André Beauvolks, dans son article sur le travail social auprès des familles, résume les cadres théoriques qui guident cette intervention et expose certains des milieux où elle se pratique. Pour sa part, Richard Carrière examine le travail social auprès des personnes âgées dans divers milieux de pratique offrant des services à cette population cible. Enfin, Sylvie Gaskin et Michelle Spence, deux travailleuses sociales de l'Hôpital régional de Sudbury, dévoilent deux champs de pratique du travail social en contexte de milieu hospitalier. Sylvie décrit le travail social spécialisé en néphrologie et Michelle explique le travail d'une travailleuse sociale oeuvrant comme représentante des patients.

La rubrique *Aux Quatre coins de la province* comporte plusieurs articles. D'abord, Rita Mascherin décrit les activités de l'Association des travailleuses sociales et des travailleurs sociaux de l'Ontario. Puis, Marie-Paule Lafleur mentionne les principaux services offerts par l'Association ontarienne des Sociétés d'aide à l'enfance. Chacun de ces organismes a un comité francophone qui cherche à promouvoir le travail social en français en Ontario. La revendication de services en français en matière de violence faite aux femmes dans le Nord de l'Ontario est au cœur du résumé d'une étude présentée par Marie-Luce Garceau. Issue d'une recherche-action portant sur les besoins, les services et les modèles de prestation de services en matière de violence faite aux femmes, cette étude souligne l'importance d'avoir des modes diversifiés de livraison de services en français à l'image des milieux étudiés.

Enfin, nous avons voulu encourager les initiatives de recherche d'une étudiante de baccalauréat en service social, Vivianne Munroe, en présentant le sommaire d'un projet de recherche qu'elle a mené dans son quartier sur les perceptions de la criminalité.

Comme d'habitude, la rubrique *Aux Études* vous permet de découvrir les grandes lignes des mémoires et des thèses des étudiantes et des étudiants qui viennent de terminer leur maîtrise en service social à la Laurentienne et à Ottawa. Outre ces résumés des mémoires et des thèses, nous vous présentons les données d'un sondage mené en janvier 2000 auprès des diplômées et diplômés du baccalauréat en service social de l'Université Laurentienne. Ce sondage visait à établir leur niveau de satisfaction par rapport à leurs études et à brosser un portrait de leur cheminement professionnel dans le domaine des services sociaux. Par ailleurs, en nous transportant hors des frontières de la province de l'Ontario, nous avons voulu voir à quoi pouvait correspondre la formation des travailleuses sociales et des travailleurs sociaux au Sénégal. Profitant du passage de Léna Ndiaye qui poursuit sa maîtrise à l'École de service social de l'Université Laurentienne, nous l'avons invité à décrire la formation offerte par l'École nationale des assistants sociaux et des éducateurs spécialisés et à donner un aperçu de la profession du service social au Sénégal.

Dans la rubrique *Lu pour vous*, Marie-Luce Garceau fait un compte rendu du livre de Daniel Turcotte et de Jocelyn Lindsay, *L'intervention sociale auprès des groupes*. Pour celles et ceux qui veulent découvrir davantage le domaine du travail social, on vous invite à consulter sous la rubrique *Publications récentes*, la bibliographie préparée par Lorraine Albert, bibliothécaire à l'Université d'Ottawa.